

[Text]

that, we experienced a real deflation in commodity prices. Many of these countries rely on the sale of commodities to generate the foreign exchange they need. I think that those are two principal factors that led to the problem that first began to be felt in a serious way in 1982. Obviously, that was compounded by the international recession of 1981-82.

Perhaps we can say that people did not foresee these factors clearly enough or did not build in a sufficient safety cushion in their decisions, either as borrowers or lenders. Certainly, however, from the late seventies on there were major changes in the world economic environment which have resulted in this problem. I suppose you could conclude that we are all debtor countries or creditor countries, all part of those changes.

**The Chairman:** It seems that we refuse to remember the admonition of a German economist who said that the tree does not grow to the sky.

This may be close to a question I asked a little while ago which you declined to comment upon. The last sentence of your brief says that the international community has clearly given its commitment to working the problem through in a way that avoids panic, financial collapse or any other worst-case scenario. Certainly we all want to avoid a financial collapse, panic or worst-case scenario. When you say that we are on the right track, insofar as the testimony we have heard in the United States, you are in good company. I have only one problem with all this, and I suppose it is something the committee will have to wrestle with. That is that I have yet to hear any scenario from anyone which suggests that even in the most favourable circumstances of growth in the OECD countries and of other factors remaining under control, that we are going to see anything more than a stretching out of this debt endlessly into the future with an incremental increase of 3 per cent per year but with the debt serviced. So we are faced with the proposition of an even larger debt in the year 2000 in these same countries. The only thing that you can look to is that through normal or even modest inflation their economies and our economy will be doubled in size and the banks and institutions will be twice as large, therefore, the problem will be reduced to a quarter of its size.

**Mr. Coleman:** That is the answer.

**The Chairman:** Is that the general answer, Mr. Coleman?

**Mr. Coleman:** I think so.

**Mr. Wilson:** A very important element in the evolution of the problem is the level of interest rates, particularly real interest rates. If we as industrialized countries can keep the level of interest rates down to reasonable levels—it is hoped below the real rate of growth of the LDCs—it will lead to a resolution or a greater ability to manage the problem. This brings us back to the policies of the industrialized countries. The level of interest rates is established in relation to the level of inflation of industrialized countries. That is why it is so very important that we do not ignore the problem of inflation on an ongoing basis, because it will hurt these countries far more than it will hurt the industrialized countries.

[Traduction]

dette de ces pays. En même temps, les prix des biens de consommation ont subi une véritable déflation. Bon nombre de ces pays se fient sur la vente de biens de consommation pour générer les devises étrangères dont ils ont besoin. Je crois que ce sont là les deux principaux facteurs qui sont à l'origine du problème dont les effets ont commencé à être profondément ressentis en 1982. Manifestement, la situation s'est aggravée par la récession internationale de 1981-1982.

Peut-être peut-on dire que ni les emprunteurs ni les prêteurs n'ont anticipé clairement ces facteurs et qu'ils n'ont pas paré aux effets de leurs décisions. Toutefois, depuis la fin des années 70, ce sont d'importants changements dans le climat économique mondial qui ont créé cette situation. Je crois que l'on pourrait conclure en disant que les pays débiteurs aussi bien que les pays créanciers sont partie à ces changements.

**Le président:** Il me semble que nous refusons de nous souvenir de l'admonestation d'un économiste allemand d'après qui les arbres ne grandissent pas jusqu'au ciel.

Cela touche un peu à une question que j'ai posée il y a peu de temps et à laquelle vous avez refusé de répondre. D'après la dernière phrase de votre mémoire, la collectivité internationale se serait manifestement engagée à résoudre le problème d'une façon à éviter la panique, la ruine financière ou toute autre situation pire encore. Nous voulons tous éviter la ruine financière, la panique ou pire. Lorsque vous dites que nous sommes dans la bonne voie, vous n'êtes pas le seul, à preuve les témoignages que nous avons entendus aux États-Unis. Une seule chose me chicote toutefois, et je suppose que le Comité devra y voir. Jamais encore je n'ai entendu quelqu'un prétendre que, même dans les circonstances de croissance les plus favorables dans les pays de l'OCDE et à supposer que les autres facteurs sont sous contrôle, nous pouvons espérer autre chose que la prolongation de cet endettement à perpétuité, accompagné d'une augmentation supplémentaire de 3 p. 100 par année, le service de la dette étant assuré. Ces pays risquent donc de voir leur dette augmenter encore d'ici l'an 2000. Tout ce que l'on puisse espérer c'est que, en supposant une inflation normale ou même modeste, leur économie comme la nôtre doubleront et que l'importance des banques et des institutions doublera; le problème sera par conséquent réduit de trois-quarts.

**M. Coleman:** Voilà la solution.

**Le président:** Est-ce vraiment la solution générale, M. Coleman?

**M. Coleman:** C'est ce que je pense.

**M. Wilson:** On peut suivre l'évolution du problème en se basant sur le niveau des taux d'intérêt, plus particulièrement des taux d'intérêt réels. Si, en tant que pays industrialisés, nous pouvons maintenir les taux d'intérêt à des niveaux raisonnables, en-deçà du taux réel de croissance des pays moins développés (PMD), nous pourrions régler ou mieux gérer le problème. Ce qui nous ramène aux politiques des pays industrialisés. Le niveau des taux d'intérêt est déterminé compte tenu du niveau d'inflation des pays industrialisés. C'est pourquoi il est très important de ne pas perdre de vue le problème de l'inflation, puisque ces pays en ressentiront les effets beaucoup plus vivement que les pays industrialisés.